

LE RALE D'EAU D'EVN



BULLETIN D'INFORMATION
TRIMESTRIEL

N° 38 - MAI 1984



SOMMAIRE

- INFORMATIONS , ACTIVITES DU G.E.P.N.
- LES OISEAUX DES SEPT ILES
- UN DOSSIER :

le fou de Bassan

R. PPEL URGENT : sortie aux SEPT ILES, jeudi 31 mai.
adultes : 40 F , enfants (jusqu'à 12 ans) : 20 F
INSCRIVEZ-VOUS !



Groupement pour l'ETUDE et la PROTECTION de la NATURE en Baie de SAINT BRIEUC
G.E.P.N. c/o C.A.C. Place de la Résistance 22000 SAINT BRIEUC

SORTIE AUX SEPT-ILES du JEUDI 31 MAI (ASCENSION)

C'est la seconde sortie du G.E.P.N. aux Sept Iles : la première a eu lieu en 1977 avec pique-nique sur l'île aux Moines .
Le succès de cette journée fut tel que la Paimpolaise (l'une des vedettes de la société "Les Vedettes Blanches" de Perros) que nous avons retenue dut refuser du monde malgré les 100 places disponibles . Il est vrai que le très beau temps déclencha un afflux de dernière heure ...

C'est pour éviter d'avoir à laisser des gens sur le quai, comme ce fut alors le cas que nous avons envoyé à tous les adhérents une feuille avec demande d'inscription préalable . N'oubliez pas de nous la retourner .
Le prix a été réduit au minimum (tarifs de groupe) et nous vous demandons de régler lors de l'inscription le prix des places réservées .

C'est aussi parce que le pique-nique à l'île aux Moines augmentait considérablement le prix, sans apporter beaucoup d'avantages que nous avons prévu un pique-nique à l'île Grande, à proximité de la Station Ornithologique de la L.P.O. Il est bien sûr possible de venir seulement à 14 heures pour l'embarquement : plage de Trestraou à Perros-Guirrec .

Pour tous renseignements, nous vous invitons à une soirée le MARDI 29 Mai à 21 heures. Contrairement à ce que nous avons écrit sur la feuille verte, cette soirée aura lieu à la M.J.C. du PLATEAU à St-Brieuc (et non à l'A.J. de Ty Coat, faute de place).

SOIREE COQUILLE SAINT-JACQUES le MARDI 12 JUIN à 21 h. - AMPHI du C.A.C.

"La pêche à la Coquille a eu son apogée en 1970-1975 . Ces années de production ont permis un développement de la flottille de pêche en Baie de St-Brieuc .
Dés 1976, la production diminue de manière constante et met en évidence le risque d'épuisement du gisement .
A l'heure actuelle, la production se stabilise autour de 4000 tonnes mais le stock reste fragile et sa gestion doit être encore plus rigoureuse ."

Comité d'Expansion Economique des Côtes du Nord

L'équipe "Pêche" du Comité d'Expansion fait un important travail depuis plusieurs années pour mieux connaître la biologie de la Coquille St-Jacques en Baie de St-Brieuc et aussi l'évolution de ses gisements .
Des efforts particuliers ont été faits pour favoriser la reproduction de ce coquillage: captage de larves, importation de naissain ...

Notre Rôle d'eau N° 23 (Octobre 80) vous a déjà parlé succinctement de la Coquille St-Jacques ... La saison de reproduction va bientôt arriver (de Juin à Septembre) .

Si vous désirez en savoir plus , venez le 12 Juin vous informer auprès de spécialistes du Comité d'Expansion . L'un d'entre eux (Christophe HELARY) sera de retour d'Irlande d'où nous arrive du naissain ; il en rapportera sûrement des renseignements et des documents tout frais .

INFORMATION DE DERNIERE MINUTE

Un comité de quartier nous informe de son intention d'organiser un après-midi de " PIQUE-NIQUE dans la VALLEE DU GOUEDIC " le DIMANCHE 3 JUIN entre 14h. et 19h.

Nous trouvons cette idée intéressante et pensons que cela pourrait être l'occasion de faire mieux connaître les richesses naturelles de cette vallée (dans le secteur entre le Pont d'Armor et le pont de Toupin) .

Dans notre lutte contre le projet de complexe portuaire et industriel au Légué, nous venons de perdre une bataille - et elle est d'importance ! Il s'agit du vote émis par la Commission dans sa séance du 6 Mars.

A l'ordre du jour il y avait le projet de terre-plein à la Pointe de Cesson. En 1978, la Commission des Sites avait donné un avis défavorable à un projet similaire et en 1984, elle pouvait encore bloquer le projet actuel beaucoup plus ambitieux .

Le GEPN et la FAPEN ^{ont tout} ~~le~~ fait , par l'intermédiaire de leurs représentants à la Commission , M. GUILLAUME et M. RIOU, pour obtenir un avis défavorable au projet présenté conjointement par la Chambre de Commerce, la Direction Départementale de l'Équipement et la Ville de St-Brieuc .

RESULTAT : 7 voix contre 7

Dans ce cas, l'avis de la Préfecture est prépondérant . Donc, officiellement la Commission a donné un AVIS FAVORABLE au projet

Le plus navrant, dans cette histoire, c'est l'absence à cette séance si importante du 6 Mars dernier de deux personnes "qualifiées pour la protection de la Nature" : Mrs RETIERE du Laboratoire Maritime de Dinard et MARCOUX de la SEPNB .

Avant la séance nous avons tenté de les joindre au téléphone mais en vain. Nous avons appris depuis que Alain MARCOUX n'habite même plus dans le département depuis longtemps mais, n'ayant pas démissionné, il est toujours le représentant officiel de la SEPNB à la Commission des Sites des Côtes du Nord ...

FETE DES VIEUX GREEMENTS AU LEGUE

Le GEPN participera à la présentation d'expositions qui se tiendront du 26 Juin au 1 Juillet au Légué, Quai Chanoine Guinard (Salle Edelweiss) .

Le temps fort de cette "fête des vieux gréements" sera le week-end du 30 JUIN-1 JUILLET avec projection de films ainsi que d'un montage diapos "multi-écrans" de Roland SAVIDAN .

De multiples autres activités que nous ne pouvons détailler ici vous seront proposées . Le GEPN vous invite à venir nombreux .

PARCE QUE NOUS NE L'OUBLIONS PAS ...

Certains de nos adhérents, ayant bien connu Jean LIEBARD, ont demandé qu'un souvenir du GEPN figure sur sa tombe et ont souhaité participer financièrement à cet hommage à notre fidèle trésorier .

Sur l'extrémité de la pierre tombale que son fils a sculptée pour lui, figurera une inscription gravée dans le granit : Jean LIEBARD - Trésorier du G.E.P.N. - 1974-1983 . L'argent compte peu en la circonstance, c'est vrai mais il y a des gestes qui ont valeur de symbole . Il est donc à souhaiter que vous soyez nombreux à participer, même modestement à la souscription que nous ouvrons aujourd'hui .

Nous demandons d'indiquer avec le versement : "pour J. Liébard" .

Un compte spécial est ouvert . L'argent du compte sera versé à la famille au plus tard fin Septembre 84 - pour le dixième anniversaire de la première Assemblée Générale du Groupement .

LES OISEAUX DES SEPT-ILES

L'archipel des sept-îles, au large de Perros-Guirrec, est presque entièrement réservé aux oiseaux. Autrefois ces îles ont servi de bastions militaires : il reste des vestiges de fortifications notamment sur l'île aux Moines. Il y a eu aussi des élevages de moutons. Les lapins y sont établis depuis très longtemps également et les macareux autrefois utilisaient largement leurs terriers pour nidifier. Mais actuellement, s'il y a toujours pléthore de lapins (et aussi des rats), il y a de moins en moins de macareux.

LES ALCIDES : MACAREUX , PINGOUINS , GUILLEMOTS

Vers 1950, les Macareux étaient environ 6000 couples sur Rouzic et 1000 sur Malban. En 1967, les nappes échappées du Torrey Canyon arrivent sur les îles au début de la saison des nids. C'est une catastrophe et en 1968, les chiffres tombent à 500 couples environ au total. En 1978, l'Amoco Cadiz, en 1980, le Tanio ... et maintenant, à peine 200 couples ! On a tenté de remédier à cette chute inquiétante des effectifs en important des poussins et en les élevant dans des terriers artificiels. Cependant il y a toujours du pétrole et sur les plages quelque cadavre de macareux et aussi des petits pingouins et des guillemots mazoutés. Ces 3 oiseaux en effet, qui sont apparentés (famille des Alcidés) sont les principales victimes des vidanges et des dégazages quasi quotidiens.

LES FOUS DE BASSAN

Ces grands oiseaux sont maintenant la principale attraction de l'archipel avec plus de 4000 couples. Ils sont installés sur la face Nord Est de l'île Rouzic. Les premiers sont arrivés en 1939. La colonie est maintenant à l'étroit. Rouzic est le seul site français de nidification de cet oiseau. C'est un oiseau dont le comportement est tout à fait intéressant (voir dossier).

LES LARIDES : GOELANDS , MOUETTES

Les goélands marins se reconnaissent à leur grande taille ; le dessus de leurs ailes est gris sombre et enfin ils se tiennent toujours sur les points les plus élevés. Ils se nourrissent de seiches, de poissons et parfois des poussins du goéland argenté.

Pour ce dernier, ce n'est pas trop grave car ses populations sont considérables et il y aurait plutôt lieu de les limiter.

Le goéland brun est très semblable au goéland argenté, à la couleur près. Il a le même comportement mais c'est un migrateur qui se déplace pendant l'hiver en direction de l'Afrique. Il est en nombre beaucoup plus réduit que le goéland argenté.

Les mouettes tridactyles sont présentes aux sept îles depuis 1941 mais toujours en petit nombre. Cette année, elles ont eu, à leur arrivée sur les sites de nidification un taux de mortalité élevé, en rapport avec les mauvaises conditions atmosphériques. Cela ne va pas contribuer à en augmenter le nombre !

LES AUTRES OISEAUX

Cormorans huppés : eux aussi ont été victimes du mazout ; l'espèce n'est pas menacée comme c'est le cas pour les alcidés mais sur les sept îles leur nombre reste réduit.

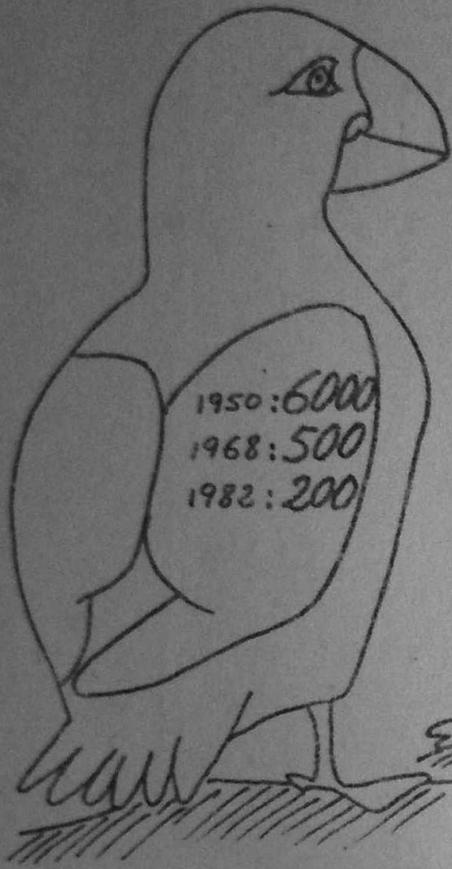
Pétrels fulmars : l'oiseau est en expansion ; il fréquente beaucoup les bateaux de pêche ; il niche aux sept îles depuis 1960.

(Fulmar glacial)
Pétrels tempête : "l'oiseau satanique" des marins étant discret, on le sait nicheur sur Rouzic et Malban sans en connaître le nombre exact (probablement un trentaine de couples)

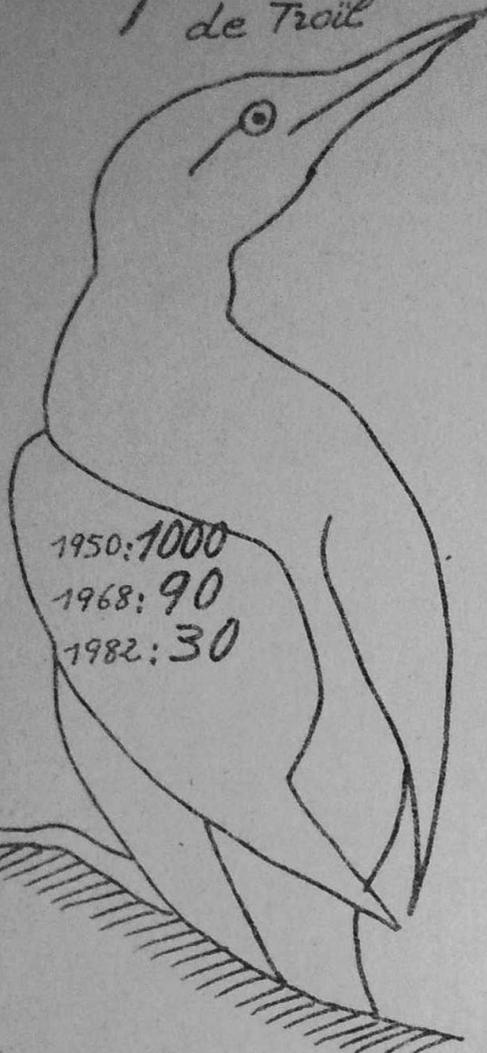
Puffins des Anglais : environ 40 couples sur Rouzic ; viennent sans doute du pays de Galles où il en existe d'énormes colonies.

Huitriers-pis, Tadornes de Belon, Grands Corbeaux, Sternes Pierregarin complètent le tableau des oiseaux nichant régulièrement mais en petit nombre

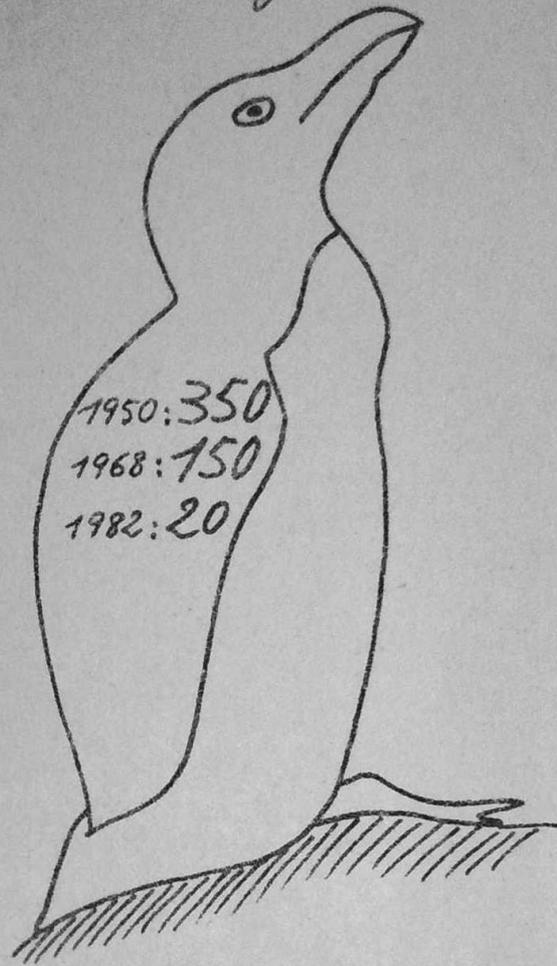
Macareux moine



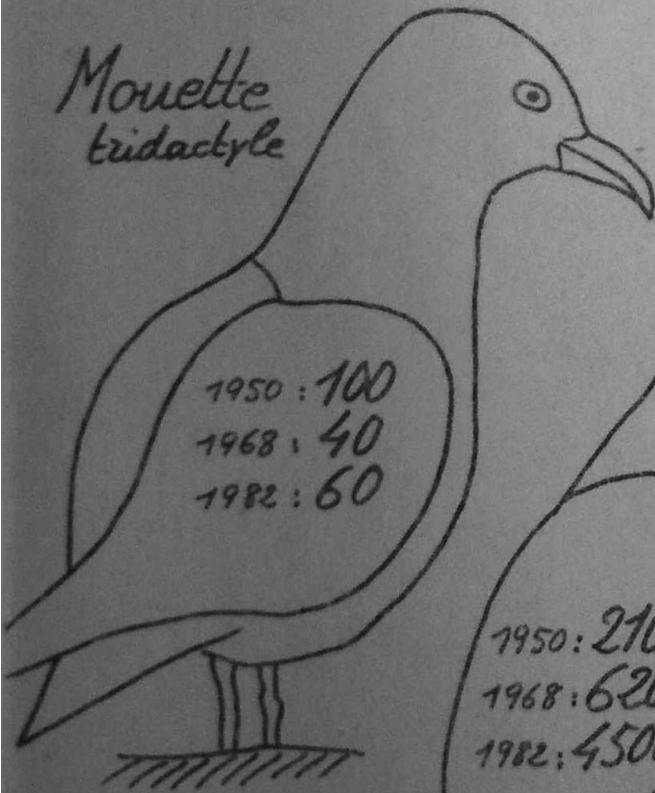
Guillemot de Troil



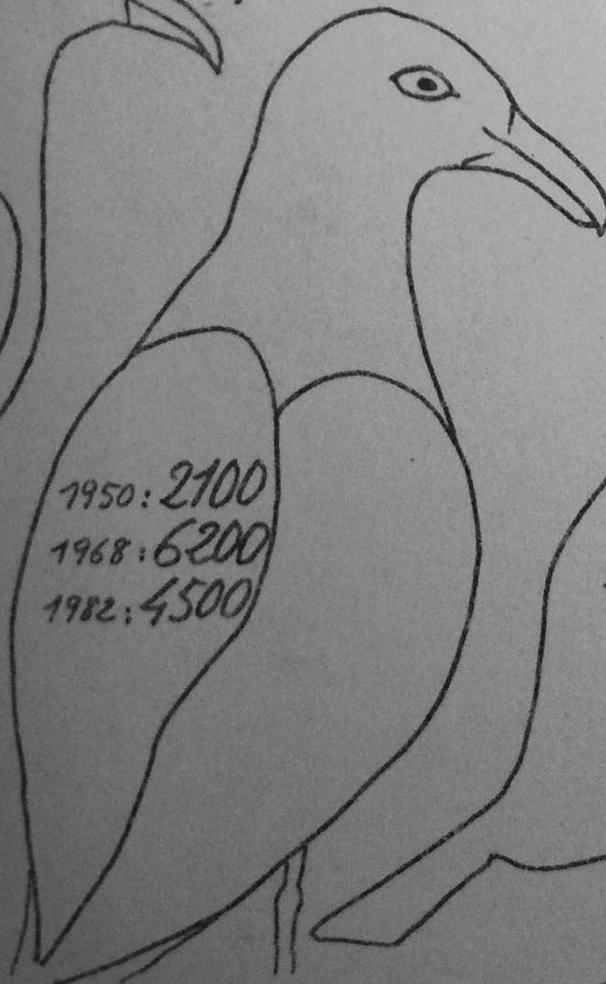
Pingouin lorda



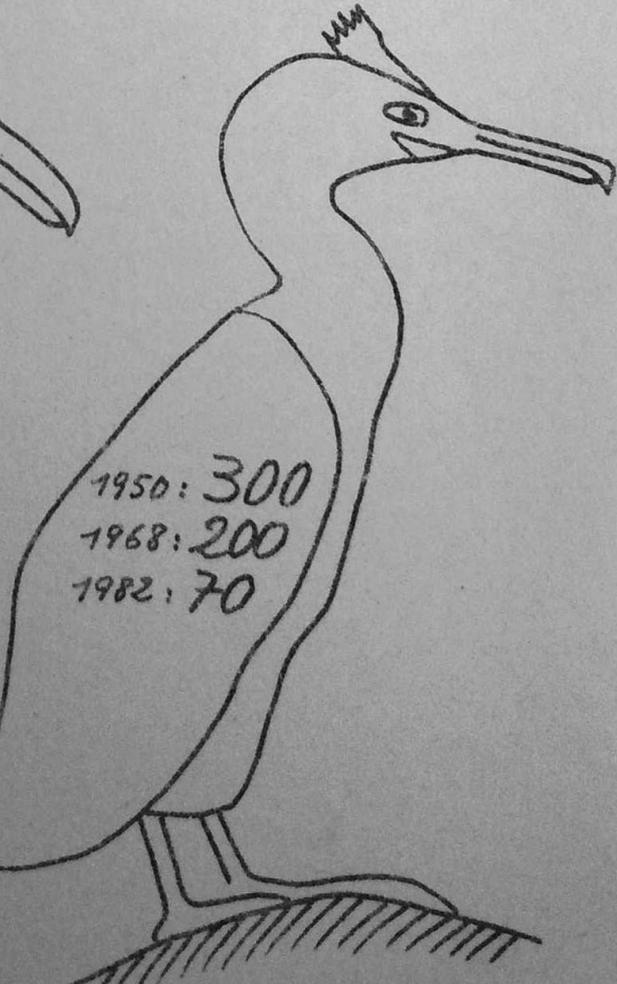
Mouette tridactyle



Goeland argenté



Cormoran ruffé



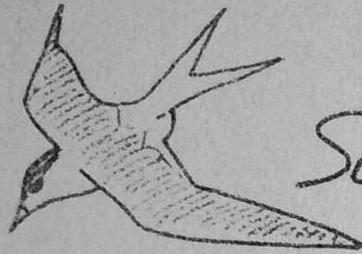
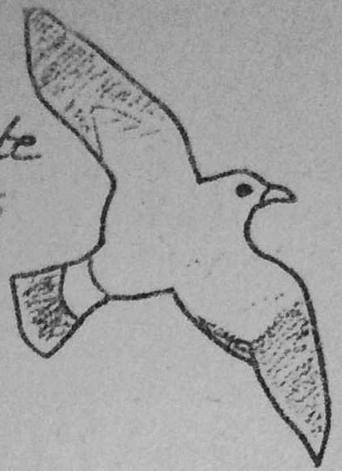
effectifs
approximatifs
par couples
nicheurs

autres oiseaux nicheurs
aux sept îles



Pétrel fulmar
70-80 couples
(en progression)

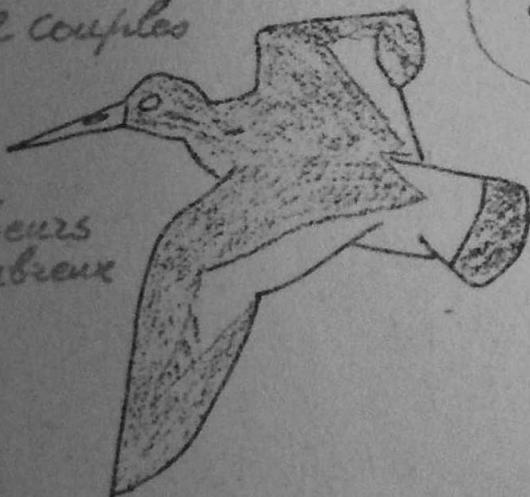
Pétrel tempête
30-40 couples
probablement



Sterne Pierregarin
de plus en plus rare

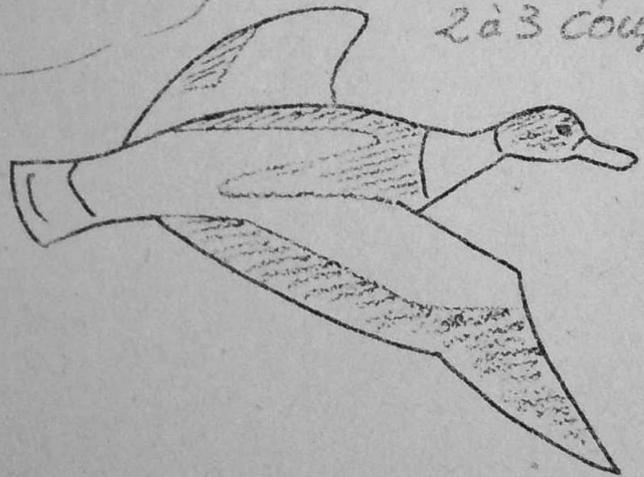
Huitrier pie
10-12 couples

+ non
nicheurs
nombreux

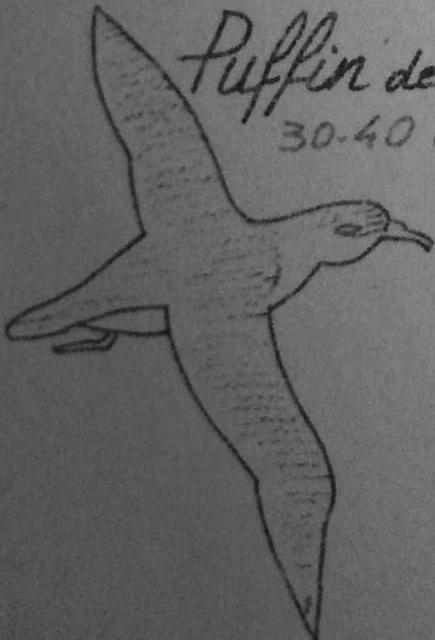


chiffres
approximatifs
en 82-83

Tadorne de Belon
2 à 3 couples



Puffin des Anglais
30-40 couples



Grand Corbeau
1 couple





" Le fou de Bassan est le plus grand de nos oiseaux marins nicheurs. Son envergure atteint presque deux mètres et certains individus dépassent le poids de trois kilogrammes. La détermination de l'espèce ne pose guère de problèmes : les adultes se repèrent au premier coup d'oeil grâce à leur plumage noir et blanc. Certains immatures en mue peuvent surprendre l'ornithologue débutant, mais, dans tous les cas, le vol puissant et direct est toujours caractéristique " (2)

Après avoir jeté un coup d'oeil sur certains éléments caractéristiques de la vie de cet oiseau, nous regarderons de plus près certaines figures de son comportement que nous aurons peut-être la chance d'observer aux Sept Îles.



Exclusivement nord-atlantique, l'aire de reproduction du fou de Bassan s'inscrit entre les 71^e et 48^e degrés de latitude nord.

Sur les côtes européennes, elle s'étend du Cap Nord et de l'Islande à la Bretagne. Du côté américain, il ne se reproduit qu'à Terre-Neuve.

Le seul point de reproduction en France est l'île Riouzig dans l'archipel des Sept Îles (Côtes du Nord). Cette colonie représente sa limite méridionale en Europe. (2)

L'aire d'hivernage s'inscrit entièrement dans l'hémisphère nord, entre le 71^e degré et le 10^e degré de latitude nord. Au nord du 50^e parallèle, il hiverne sur une large étendue de l'Atlantique nord. Au delà de cette limite, sa répartition hivernale devient beaucoup plus côtière, jusqu'à la latitude de la Guinée sur la rive est, et jusqu'en Floride sur la rive ouest... (2)

(1) fou : nom donné par les marins en raison de la maladresse de l'oiseau à terre et de ses attitudes "stupidés".
Bassan : du nom de Bass-Rock (Ecosse), une des colonies les plus anciennement connues.

(2) MONNAT JY "Oiseaux marins de la façade atlantique française" SEPNEB

Rappelons tout d'abord quelques données sur la reproduction et l'évolution des populations de fous de Bassan.

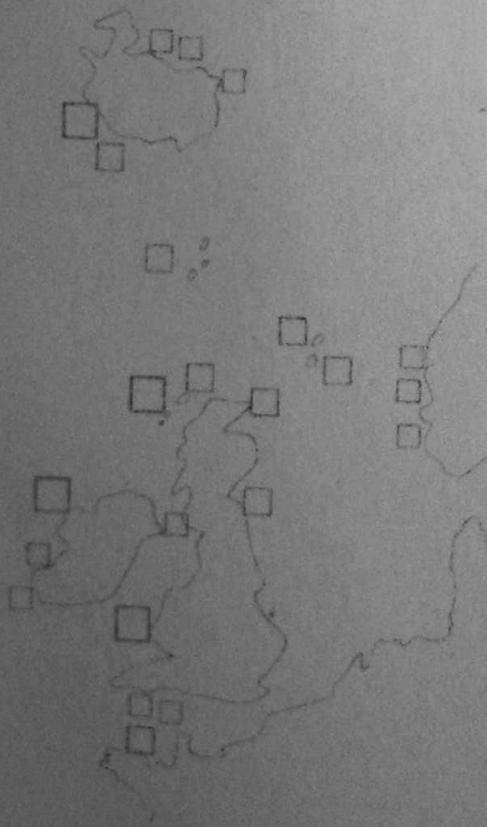
La quasi-totalité des colonies de fous de l'Atlantique nord est établie sur des rochers isolés ou des îles inhabitées. Les nids sont généralement construits sur les corniches des falaises et sur le sommet des îles escarpées. La colonie de l'île Riouzig (Rouzic) possède les mêmes caractères : pentes raides (40° en moyenne) entrecoupées de petits abrupts et de grands replats.

La durée de la présence du fou à terre est assez longue : 7 à 10 mois et demi par an. Généralement les sites de reproduction sont occupés de janvier à fin octobre, et ne sont vraiment déserts que de quelques semaines à quelques mois au début de l'hiver.

Les dates de ponte s'échelonnent du début du mois de mars à la mi-juillet, avec le plus grand nombre entre la mi-avril et la mi-mai. La ponte n'est que d'un oeuf (blanc crayeux) et l'incubation dure 43 jours en moyenne.

Le jeune est élevé pendant environ 90 jours et est indépendant des parents dès l'envol.

L'espèce compte 213 000 couples reproducteurs, dont 4 500 nicheurs en France, soit 2 % de la population totale. Par le nombre de couples c'est la quatrième espèce d'oiseaux marins.



Les grands traits de l'évolution mondiale des effectifs sont bien connus. Selon Cramp (1974), les populations de fous ont décliné tout au long du 19^e siècle, le creux de la vague étant sans doute atteint dans la dernière décennie du siècle. Ce déclin, particulièrement notable dans les Îles britanniques et au Canada, a certainement pour cause première l'exploitation et la destruction par l'homme.

La situation a commencé à se redresser dès le début du 20^e siècle et, depuis quelques années déjà, la population mondiale a dépassé les effectifs présumés du début du 19^e siècle. (3)

colonies européennes de fous de Bassan (4)

- plus de 10 000 couples
- de 1 000 à 10 000
- moins de 1 000 couples

(3) voir référence 2.

(4) HELMUT LJ "Histoire des oiseaux d'Europe" Bordas, 1971

Selon Nelson, le taux moyen de croissance calculé pour les effectifs mondiaux depuis 1939 est voisin de 3 % par an. On est ainsi passé, pour les Iles britanniques, de 8 colonies au début du siècle à 12 en 1939, 15 en 1949 puis 16 en 1970. Différents paramètres régissent cet accroissement de 3 % par an :

- seulement 20 % des oiseaux envolés parviennent à maturité (65 % meurent la première année, et si la mortalité va ensuite en décroissant, elle est encore de 10 % la quatrième année),
- le fou peut atteindre 25 ans et plus (40 ans selon Nelson) et ne commence à se reproduire que vers 5 ou 6 ans, rarement à 4 ans,
- le succès de reproduction (rapport du nombre de jeunes envolés au nombre d'oeufs pondus) est de 75 %.

A Riouzig, la venue des fous date de 1939. La population passe de 30 nids en 1939 à 550 en 1955 (forte immigration très irrégulière venant des autres colonies en expansion). Puis de 1955 à 1967 le taux d'accroissement est de 17 %, ce qui conduit à un effectif de l'ordre de 2 000 couples. Après une légère chute en 1967 (conséquence de la marée noire du Torrey Canyon) la croissance reprend à un taux de 7 % jusqu'en 1974 (4 000 couples). Elle est maintenant d'environ 3 % et l'île abrite 4 200 à 4 500 couples.

Le fou est maintenant l'attraction des promenades en bateau à "l'île aux oiseaux". Il risque, si son expansion continue, de poser problème en débordant sur des secteurs occupés par d'autres espèces. Sur Grassholm, au Pays de Galles, une colonie qui comptait 4 000 couples voici 30 ans, a atteint maintenant 17 000 couples, l'île est couverte d'oiseaux. C'est évidemment spectaculaire mais aucune autre espèce ne peut nicher, sauf sur les falaises au dessous... (5)

Cette espèce est donc actuellement en pleine expansion (le seul prédateur est l'homme) et l'on attend d'une année à l'autre les premières nidifications en d'autres endroits en Bretagne...

... on nous signale un nombre sans cesse croissant d'adultes fréquentant les eaux côtières de l'Iroise et de l'archipel d'Houat, jusqu'à proximité immédiate des falaises, tout au long des saisons de reproduction successives. On peut raisonnablement s'attendre à une nouvelle progression vers le sud ou vers l'ouest dans les années qui viennent. Les îlots ne manquent pas en Bretagne qui pourraient accueillir de nouvelles colonies... (6)

(5) DUNCOMBE F "Evolution des populations d'oiseaux de la réserve des Sept Iles" Le Courrier de la Nature, déc. 83

(6) GUERMEUR et MONNAT "Histoire et géographie des oiseaux nicheurs de Bretagne" SEPNEB 1980.

Observons maintenant quelques aspects du comportement
du fou de Bassan. (7)

Quand on approche d'une grande colonie de ces oiseaux une odeur infecte caractéristique vous accueille tandis qu'ils s'envolent dans un tourbillon neigeux. Les nids d'une colonie sont très proches les uns des autres. Pendant la parade nuptiale, les fous adoptent des attitudes semblables à celles des pélicans, se saluant et s'escrimant à coups de bec, le tout accompagné de grognements retentissants. (8)

Quels sont les avantages et les inconvénients de la vie en colonie ?

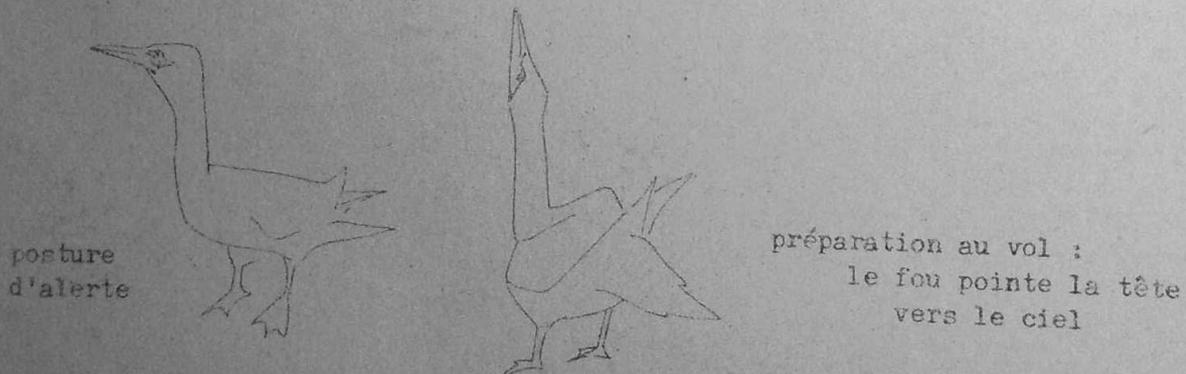
Elle permet d'abord d'homogénéiser les stimulations visuelles et auditives pour augmenter les chances de succès de la reproduction. Les plus vieux vont toujours montrer l'exemple (par quoi y sont-ils poussés ?) que ce soit pour aller chercher la nourriture, commencer le nid, se reproduire ou quitter la colonie.

Ainsi, plus ils sont nombreux, plus les oiseaux auront de chances de trouver de la nourriture, de trouver le partenaire (les fous sont très fidèles).

Mais elle oblige aussi à faire certaines concessions quand les ailes des individus de deux nids voisins se touchent, créant un risque de conflit.

Dans ces diverses circonstances les fous vont adopter des postures variées.

Par exemple, au décollage, pour ne pas faire paniquer les autres :



Nous trouvons aussi une ritualisation du comportement dans les cas de duels, pour la conservation d'un site de reproduction par exemple :

- le combat ("fighting") est très impressionnant. On retrouve le même genre de combat chez d'autres oiseaux vivant en colonies (goélands, mouette tridactyle).

(7) NELSON JB "The Gannet" Poyser, Berkhamsted.

(8) READE et HOSKING "Les oiseaux, leurs oeufs et leurs nids" Nathan.

Les oiseaux cherchent à viser la tête de l'adversaire. Sur une falaise les fous peuvent continuer à se battre en tombant (au risque de se briser les ailes). Généralement un des deux combattants s'en va, mais revient et reprend le duel qui peut durer deux heures. Deux à trois jours de repos seront ensuite nécessaires. De tels combats sont très rares et ne surviennent qu'une ou deux fois dans la vie d'un fou.

- le "jabbing" (de l'anglais to jab : baragouiner) est le dérivatif de combat le plus utilisé. Les oiseaux échangent des cris d'un nid à l'autre, avec plus ou moins d'intensité, ce qui évite d'avoir à quitter le nid (et l'oeuf).

- le meilleur moyen pour le fou de protéger son nid est d'adopter une posture n'agressant pas ses voisins : il va alors frapper le sol avec le bec, ou agiter les ailes en faisant une révérence.

De même le comportement sexuel se traduit par une série de postures caractéristiques.

Après avoir établi son site le mâle doit, pour former une famille, attirer une femelle. Les jeunes femelles prospectent la colonie en rôdant autour des limites de la falaise.

- le mâle cherche à attirer une femelle par des mouvements de la tête,
- quand l'une d'elles s'approche, il lui pique le cou plusieurs fois,
- les cous des deux individus sont alors tendus vers le ciel ("mutual fencing") : en général, le mâle tourne autour de la femelle ; souvent les deux partenaires se lissent mutuellement la tête et le bec.



Les jeux nuptiaux se propagent par contagion, et l'on voit alors de toutes parts des couples dressés face à face, le cou tendu, les ailes battantes et à demi couvertes, qui secouent leurs têtes avec vigueur de côté et d'autre en poussant des cris d'oies rauques et sonores... (9)

La copulation dure environ 20 secondes et semble procurer à la femelle une considérable stimulation tactile. Elle s'éloigne alors pour aller chercher des matériaux de construction du nid.

Les étapes de la vie du fou.



Les adultes vont incuber l'oeuf tour à tour entre leurs pattes. Le nid, construit en commun, est très fonctionnel pour la garde de l'oeuf et du jeune (ce nid est constitué par un amas circulaire d'algues marines et d'herbes, ainsi que de débris recueillis sur la mer ; il mesure 30 cm de large sur 20 à 40 cm de haut). Cependant 9 à 13 % des oeufs sont perdus pendant l'incubation (chute ; attaque des voisins).

L'envol : le jeune s'exerce à agiter les ailes, à bouger la tête en tous sens, il s'habitue au va-et-vient des parents puis, le moment venu, il se jette de la falaise, seul. Il ne sait ni nager, ni voler, ni pêcher. Il ne connaît que quelques cris. Il va alors dériver... parfois jusqu'au Portugal. Il ne se nourrira qu'à partir de la deuxième semaine.

Le retour : à l'âge de deux ans, le jeune revient vers une colonie (pas forcément celle d'origine) ; il est alors attiré par l'activité de celle-ci. Il va rester dans un "club" (bande de jeunes) à la périphérie de la colonie, passant des heures à voler, à observer le comportement des adultes reproducteurs, les lieux de pêche, les voies aériennes d'accès à la colonie. Les jeunes mâles essaient de trouver un site, de s'accoupler, mais échouent. Ce n'est que vers la quatrième ou la cinquième année qu'ils réussiront à occuper un site au bord de la colonie.

L'étude du comportement a montré que le fou de Bassan est un oiseau d'abord adapté à la vie sur les falaises (ce sont toujours celles-ci qui sont colonisées en premier) mais qui, par suite de la densité des colonies et de la compétition qu'elle engendre, est remonté sur les replats herbeux.

Cette situation multiplie les conflits entre individus et les postures comportementales trouvent alors leur réelle explication.

Le fou apparait comme un sujet idéal pour une étude du comportement : non seulement parce que ses figures sont facilement reconnaissables et répétées des milliers de fois lors de sa présence sur le site, mais aussi parce que, pour chacune d'elles, nous pouvons en mesurer l'intensité.

La colonie ne trouve sa raison d'être qu'en assurant une vie communautaire régulée par les comportements des individus les plus âgés, permettant le maintien et l'évolution du groupe et de l'espèce.

